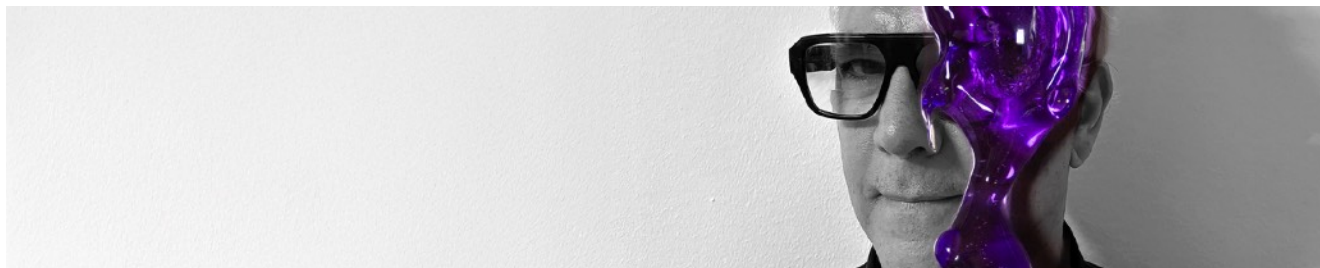


KREËMART : PROVOCATEURS DE LA CONSOMMATION EXPÉRIMENTALE

L'exposition est accompagnée d'un texte d'Eugenio Viola

20 octobre 2026

23 décembre 2026



Jours et horaires d'ouverture : Mardi - Samedi, 11h-19h

Vernissage : Jeudi 22 octobre, de 17h à 20h

La Galerie Alberta Pane a le plaisir de présenter dans ses deux espaces parisiens l'exposition *Kreëmart : Provocateurs de la consommation expérimentale*, une exposition inédite à Paris consacrée aux collaborations les plus importantes entre le studio de production Kreëmart et de nombreux artistes internationalement reconnus. L'exposition est accompagnée d'un texte critique d'Eugenio Viola.

Fondé en 2009 par Raphael Castoriano, le studio d'art sensoriel Kreëmart est né de la volonté d'associer des artistes contemporains et des chefs pâtisseries autour de créations multi-sensorielles et performatives, insufflant une dimension ludique et participative à l'expérience traditionnelle de contemplation de l'art. À travers des œuvres où le goût devient un médium artistique à part entière, Kreëmart invite le public à dépasser le rôle de simple spectateur pour devenir acteur de l'expérience. Au fil des années, Kreëmart a élargi son champ d'action pour devenir un studio de production spécialisé dans la conception de *happenings* mêlant performances, installations et expériences sensorielles, en collaboration avec des artistes, des institutions culturelles, ainsi que des marques. Ces projets explorent les liens entre art contemporain, participation et perception, en faisant dialoguer les disciplines et les sens. Raphael Castoriano a présenté les *happenings* de Kreëmart dans plus de treize pays

à travers le monde et a collaboré avec plus d'une centaine d'artistes, de marques et de chefs.

Le premier espace de l'exposition met en lumière des collaborations emblématiques entre Kreëmart et des artistes de renom, parmi lesquelles *The Taste of Priceless* de Daniel Lismore, *John Doe* de David Mramor, *Oh Mickey!* de Mickalene Thomas ou encore *Cake* de Rob Wynne. Des écrans présentent des vidéos, témoins des performances réalisées, tandis que des œuvres en éditions limitées, ainsi que divers objets d'archives issus de ces performances sont exposés.

Le deuxième espace est quant à lui consacré à des expériences immersives et participatives. Pendant la durée de l'exposition, plusieurs artistes sont invités à réaliser des installations *in situ*, accompagnées chacune d'une performance en direct.

En réunissant des œuvres, des installations, des archives et des performances inédites, l'exposition *Kreëmart : provocateurs de la consommation expérimentale* retrace l'évolution d'une pratique qui repense les frontières de l'art contemporain. Conçue comme un espace d'expérimentation et de dialogue entre les disciplines, elle invite les visiteurs, désormais pleinement actifs, à prendre part à une expérience sensorielle de l'art.

RAPHAEL CASTORIANO

Vit et travaille à New York, États-Unis.

Raphael Castoriano est artiste, commissaire d'exposition, conseiller en art et fondateur de Kreëmart, une agence de production artistique spécialisée dans la conception de *happenings* artistiques sensoriels, collaboratifs et performatifs. Diplômé de la Parsons School of Design et de The New School, il a grandi entre l'Argentine, le Pérou, le Brésil, la France, l'Italie et les États-Unis, une trajectoire internationale qui nourrit sa pratique artistique et curatoriale.

Depuis la création de Kreëmart en 2009, Raphael Castoriano a collaboré avec certains des artistes les plus influents de la scène contemporaine, parmi lesquels Leandro Erlich, Marina Abramović, Maurizio Cattelan, Rirkrit Tiravanija, Vik Muniz, Kenny Scharf, Anselm Reyle et Richard Tuttle, ainsi que de nombreux autres artistes, émergents comme confirmés. Les projets développés par Kreëmart ont été présentés dans des musées et foires d'art de renommée internationale, notamment le MoMA, le Guggenheim, le Whitney Museum, le MOCA Los Angeles, le Palais de Tokyo, la Biennale de Venise, Art Genève, l'Armory Fair, Art Rio, Art Basel et Asia Society Hong Kong.

En octobre 2025, il a collaboré avec l'artiste Leandro Erlich sur *The ReefLine*, un projet visant à restaurer les habitats marins grâce à des structures récifales hybrides conçues comme des installations artistiques, capables de favoriser le développement des coraux, des poissons et de la flore marine. L'installation de Leandro Erlich, *Concrete Coral*, a été immergée en octobre 2025. Cette œuvre sous-marine, composée d'un embouteillage grandeur nature de modules de voitures en béton, est destinée à être colonisée par la vie marine, créant ainsi un nouvel écosystème pour les générations futures.

Raphael Castoriano développe également un partenariat avec la Luciana Brito Galeria, à São



Paulo, afin de promouvoir un dialogue interdisciplinaire entre le Brésil et le reste du monde à travers les échanges artistiques.

Parallèlement à son activité curatoriale, il a réalisé plusieurs courts métrages pour des artistes contemporains et des marques, notamment Romina de Novellis, Youssef Nabil, Mastercard, Casa Cipriani New York et Casa Cipriani Milan. Son court métrage *Carlos Gómez Centurión: I Say Mercedario* a été présenté en première mondiale au Festival International du Film sur l'Art (Le FIFA) de Montréal en mars 2023.

En août 2026, Raphael Castoriano a été invité comme conférencier principal dans le cadre du programme Gstaad Cultural Encounters Lecture Program, organisé au Gstaad Yacht Club.

EUGENIO VIOLA

Vit et travaille à Naples, Italie.

Eugenio Viola est commissaire d'exposition, critique d'art et directeur de musée. En 2026, il a été nommé directeur du MADRE – Museo d'Arte Contemporanea Donnaregina de Naples, institution avec laquelle il avait déjà collaboré entre 2009 et 2016.

De 2019 à 2026, il a été directeur artistique du MAMBO – Museo de Arte Moderno de Bogotá, où il a défini la vision artistique et curatoriale de l'institution, contribuant à son repositionnement aux niveaux national et international. Au cours de son mandat, il a conçu et organisé plus de cinquante expositions, dont les premières présentations institutionnelles en Colombie d'artistes tels que Teresa Margolles, Voluspa Jarpa, Alexander Apóstol, Ana Gallardo, Naufus Ramírez-Figueroa, Kader Attia, Dor Guez et Seba Calfuqueo.

En 2025, il a été commissaire général de la 24e Bienal de Arte Paiz au Guatemala, *El árbol del mundo*. Auparavant, il a été Senior Curator au Perth Institute of Contemporary Arts, en Australie (2017–2019), et a travaillé au MADRE de Naples (2009–2016), où il a notamment coorganisé les premières expositions institutionnelles en Italie de Boris Mikhailov et Francis Alÿs, ainsi qu'une installation permanente de Daniel Buren.

Au cours de sa carrière, il a assuré le commissariat de plus d'une centaine d'expositions internationales, en collaboration avec des musées, fondations, biennales et centres d'art en Europe, en Amérique latine, en Asie et en Australie. En tant que commissaire invité, il a travaillé avec des artistes tels que Su Hui-Yu, Patrick Hamilton, Giulia Cenci, Regina José Galindo, Karol Radziszewski, Mark Raidpere, Marina Abramović, Francesco Jodice et ORLAN, dans des institutions telles que le Taipei Fine Arts Museum, la GAM et le MAC de Santiago du Chili, le Centro Cultural Recoleta et le MUNTREF de Buenos Aires, le PAC de Milan, le Frankfurter

Kunstverein, l'EKKM de Tallinn, le Museum of Contemporary Art Zagreb et le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Étienne.

Il a également assuré le commissariat du pavillon de l'Estonie à la 56e Biennale de Venise en 2015, ainsi que celui du pavillon italien à la 59e Biennale de Venise en 2022.

Titulaire d'un doctorat en Méthodes et méthodologies de la recherche archéologique et historico-artistique, il a dirigé plus de soixante catalogues et ouvrages et est l'auteur de nombreux essais. Il a collaboré à des publications telles qu'*Artforum*, *Arte*, *Flash Art*, *ArtNexus* et l'*Encyclopédie Treccani*. Il est régulièrement invité à participer à des jurys, comités scientifiques et conférences internationales.

Sa recherche curatoriale met en dialogue les spécificités locales et les perspectives transnationales, avec une attention particulière portée aux relations entre l'art et l'espace social, aux formes de la mémoire et au musée comme lieu de production, de connaissance et d'imagination publique.

Le goût de l'imprévu

Ils existent des pratiques artistiques qui produisent des objets, et d'autres qui produisent des conditions. Kreëmart appartient résolument à la seconde catégorie. En 2008, lorsque Raphael Castoriano commence à mettre en relation des artistes contemporains et des chefs pâtissiers afin de créer des œuvres multisensorielles, performatives et participatives, ce qui prend forme n'est pas tant une plateforme qu'un dispositif : un système ouvert dans lequel l'art est soustrait, au moins temporairement, à la distance contemplative qui le sépare traditionnellement du public, pour être restitué à la dimension de l'expérience. En près de deux décennies, ce dispositif a traversé plus de treize pays et impliqué plus d'une centaine d'artistes, de chefs, de créatifs et de partenaires, constituant progressivement une archive qui est avant tout une archive de rencontres.

Définir Kreëmart simplement comme un projet consacré aux intersections entre art et gastronomie serait, en effet, réducteur. La nourriture, et en particulier le dessert, constitue certes l'un de ses langages privilégiés, mais elle n'en est pas la finalité. Elle agit plutôt comme un agent déstabilisateur. Elle introduit dans l'expérience de l'art quelque chose que la perspective occidentale a longtemps relégué aux marges : le goût, l'odorat, le toucher, le désir, la voracité. Surtout, elle introduit le temps. Une œuvre comestible possède une temporalité irréductible : elle est destinée à être consommée, altérée, partagée, éventuellement détruite. Son existence implique sa propre disparition.

C'est précisément dans cette tension entre apparition et consommation que Kreëmart trouve l'un de ses noyaux les plus féconds. Manger une œuvre signifie abolir la distance entre objet et sujet : ce que nous regardons entre, littéralement, dans notre corps. Le spectateur devient partie prenante du processus qui détermine la durée, la transformation et même la fin de l'œuvre. L'acte esthétique coïncide avec un geste élémentaire et, en même temps, profondément culturel : porter quelque chose à la bouche, le goûter, le partager avec d'autres. Au fil des années, Castoriano a invité des artistes extrêmement différents à se confronter à cette possibilité. Marina Abramović a transformé sa propre bouche en *Golden Lips*, un moulage en chocolat et feuille d'or ; Maurizio Cattelan a transposé l'univers irrévérencieux de *Toiletpaper* sur du papier de riz comestible, des gâteaux et des objets ; Antoni Miralda a produit ses *Digestible News* sur du papier comestible ; Regina Silveira a fait du mot « art » un biscuit, tandis que Rirkrit Tiravanija a construit une situation dans laquelle le comestible redevenait synonyme de relation, de participation et de rituel. La liste des collaborations, de Ghada Amer et Teresita Fernández à Mickalene Thomas, Richard Tuttle, Paola Pivi, Carlos Garaicoa, Youssef Nabil, Tony Oursler ou Héctor Zamora, restitue la dimension d'une constellation qui traverse différentes générations, géographies et pratiques artistiques.

Ce qui relie cette hétérogénéité, c'est Raphael Castoriano. Et c'est un point essentiel pour comprendre Kreëmart. Castoriano n'agit pas simplement comme promoteur, producteur ou commissaire des expériences qui portent son nom. Kreëmart est sa création artistique, une extension de son imagination et de sa manière d'être au monde. Les relations qu'il construit, les artistes qu'il invite, les chefs qu'il met en dialogue avec eux, les lieux qu'il choisit, les coïncidences qu'il provoque et même cette part d'imprévisibilité qui accompagne chaque happening constituent la matière de sa pratique.

Son geste d'artiste ne consiste pas à imposer une forme, mais à créer les conditions pour que quelque chose puisse advenir. Je le définirais comme un geste d'auteur poreux, qui se réalise à travers les autres sans se dissoudre en eux. Au contraire : plus Kreëmart prend la forme d'une constellation collective, plus devient reconnaissable le système de sensibilités que Castoriano a construit au fil du temps. Artistes, amis, cuisiniers, collectionneurs, institutions et public gravitent au sein d'une orbite qu'il a lui-même patiemment créée et nourrie.

Il n'est pas surprenant que Kreëmart soit né autour d'une table. Son origine est liée au désir d'introduire un élément inattendu dans les dîners, avant que ces expériences ne se transforment progressivement en *happenings*, dont la force pouvait se résumer à la phrase prononcée par ceux qui y avaient participé : *you just had to be there*. La table est, après tout, l'une des plus anciennes technologies sociales de l'humanité : elle organise la proximité et la distance, l'appartenance et l'exclusion, le désir et la discipline. Kreëmart l'utilise pour déstabiliser une autre technologie sociale, celle de l'exposition, en substituant, au moins momentanément, à la neutralité du *white cube* une communauté provisoire fondée sur le partage.

Le plaisir, cependant, ne se réduit jamais ici à une simple gratification. Le dessert séduit précisément parce qu'il peut se transformer en son contraire : excès, dégoût, agressivité, transgression. Dans Kreëmart coexistent constamment attraction et répulsion, raffinement et absurdité, luxe et précarité. Un dessert peut exploser ; un portrait peut être dévoré ; un corps peut se transformer en aliment ; une information peut être ingérée. La formule par laquelle le projet a été décrit — *Provocateurs de la consommation expérimentale* — apparaît dès lors particulièrement pertinente : ce qui est mis à l'épreuve n'est pas seulement la consommation alimentaire, mais aussi celle des images, de l'art et de la culture elle-même.

En ce sens, la longue relation que Castoriano a nouée avec la culture française et sa tradition gastronomique sophistiquée est particulièrement significative. Sa collaboration avec Ladurée pour *The Pastry Portrait* a transformé l'identité en goût à travers des macarons conçus à partir de la personnalité du sujet, à commencer par *Marina Abramović's Taste* ; avec Youssef Nabil, *Arabian Happy Ending* a également utilisé le langage de la confiserie pour aborder des tensions politiques et sociales ; tandis que pour *Inferno* de Romina de Novellis au Palais de Tokyo, Castoriano a fait appel à Pierre Hermé pour réaliser des sculptures comestibles en chocolat en forme de pastèque ainsi qu'un dessert spécialement conçu pour l'événement.

Cette exposition dans les espaces parisiens de la Galerie Alberta Pane revêt donc une signification particulière. Pour la première fois, dix-sept années de *happenings* et d'expérimentations de Kreëmart sont ici réunies et présentées. Le projet se déploie dans les deux espaces de la galerie selon une structure qui met en relation deux temporalités apparemment opposées : l'archive et l'événement. Dans le premier espace, la documentation vidéo est mise en regard d'éditions comestibles, de documents imprimés, d'œuvres et d'éléments d'archive ; dans le second, le projet retrouve au contraire sa nature active et participative à travers des installations *in situ* et de nouveaux moments performatifs.

Il s'agit d'un choix important, car il évite le risque le plus évident lorsqu'on expose une histoire fondée sur l'éphémère : transformer ce qui a été vivant en relique. C'est pourquoi l'archive de Kreëmart est présentée comme un matériau à nouveau disponible pour être activé. Les traces de ce qui a été mangé, détruit, partagé ou performé coexistent avec ce qui reste encore à advenir.

C'est peut-être précisément là que réside la spécificité de Kreëmart, vingt ans après sa création : avoir compris que ce qui demeure d'une expérience ne coïncide pas nécessairement avec ce qui lui survit matériellement. D'un *happening* peuvent subsister une vidéo, une photographie, une édition, un emballage, une trace ; mais il en reste surtout une mémoire partagée, le récit de ceux qui étaient là, une relation qui se prolonge au-delà de la durée de l'événement.

Raphael Castoriano a construit Kreëmart précisément dans cette zone instable. Son médium n'est ni seulement la nourriture, ni la performance, ni le commissariat d'exposition. C'est la possibilité de la rencontre. C'est la capacité de placer des personnes, des désirs et des langages dans une situation de proximité intense, afin que quelque chose d'inattendu puisse advenir.

Eugenio Viola



Mickalene Thomas x Kreëmart, *Oh Mickey!*, 2009
Photo : Jason Schmidt



Los Carpinteros x Kreëmart, *Brazo Gitano*, 2010
Performance



Maurizio Cattelan, *Bubblegum Cigarettes*, 2012
Performance

GALERIE
ALBERTA
PANE



Marina Abramović, *Portrait with Golden Lips*, 2009
Tirage pigmentaire en noir et blanc avec application de feuilles d'or 24 carats, 127 x 127 cm, unique